

Ar(abes)ques

JUILLET - AOÛT - SEPTEMBRE 2017

DOSSIER

Les ailleurs de l'IST *Bibliothèques françaises à l'étranger*

PLEINS FEUX SUR • La bibliothèque numérique Manioc.org

ACTUALITÉS • Le GIS CollEx-Persée • Licences nationales
• Lettre ouverte pour des métadonnées de qualité...

86
abes
agence bibliographique
de l'enseignement supérieur



(Dossier) BIBLIOTHÈQUES FRANÇAISES À L'ÉTRANGER

Ce numéro d'été se veut une invitation au voyage à la rencontre des bibliothèques des deux réseaux de la recherche française implantés à l'étranger, les Écoles françaises (EFE) et les Instituts français de recherche (IFRE).

Fidèle aux Romantiques, notre Grand Tour commence à Rome, se poursuit de collections inestimables en réalisations menées avec passion à l'échelle locale et internationale : ainsi du portail «Bibliothèques d'Orient» qui offrira bientôt une nouvelle vie aux collections de sept belles mais fragiles bibliothèques, comme celle de l'École biblique et archéologique française de Jérusalem, où nous ferons halte ; ainsi de Manioc, bibliothèque numérique de la Caraïbe-Amazone. Un grand merci aux auteurs de ce carnet de voyage et tout particulièrement à Jean-Christophe Peyssard, de l'Institut français du Proche-Orient de Beyrouth. Son témoignage, recueilli *in extremis*, nous rappelle que les valeurs humanistes qui fondent nos missions forment autant de remparts à l'obscurantisme.

Que votre été soit lumineux !

20 (Pleins feux sur...)

Manioc.org :
une bibliothèque numérique
aux racines de la Caraïbe-Amazone



Bibliothèque numérique Manioc

22 (Actualités)

24 (Portrait)

- 04 À l'École française de Rome,
la Méditerranée en partage
CLÉMENT PIEYRE
- 06 En Grèce, dans la plus ancienne des Écoles françaises
à l'étranger
FRANÇOIS-XAVIER ANDRÉ
- 08 La bibliothèque de l'Ifao :
au Caire, le monde en mille et une histoires
AGNÈS MACQUIN
- 10 L'EFEO : l'Asie en ses mouvantes demeures
CLÉMENT FROELICHER-CHAIX
- 12 La Casa de Velázquez,
au cœur des mondes ibériques
ELISABETH COLLANTES
- 14 Les bibliothèques des IFRE :
terrains de lecture, lectures de terrain
- 16 À l'Ifpo, les humanités numériques tiennent tête
JEAN-CHRISTOPHE PEYSSARD
- 18 L'EBAF, à Jérusalem :
au service de l'exégèse et de la recherche
PAWEL TRZOPEK
- 19 Le portail « Bibliothèques d'Orient »
STÉPHANE CHOUIN

Ar(abes)ques

REVUE TRIMESTRIELLE DE L'AGENCE BIBLIOGRAPHIQUE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
227, avenue du Professeur-Jean-Louis-Viala, CS 84308, 34193 Montpellier cedex 5
Tél. 04 67 54 84 10 / Fax 04 67 54 84 14 / www.abes.fr

Directeur de la publication : David Aymonin

Coordination éditoriale et secrétariat de rédaction :

Danièle Stantcheva (dstantcheva.abes@free.fr)

Comité de rédaction : Jean-Marie Feurtet, Christine Fleury, Philippe Le Pape, Cyril Leroy, Maryse Picard, Marie-Pierre Roux, Bertrand Thomas.

Conception graphique : Anne Ladevie (anneladevie.com)

Impression : Pure Impression

Couverture : FraukerFeind / Pixabay (CC0 Public Domain)

<https://pixabay.com/en/birds-flock-flight-fly-migration-2077964>

Revue publiée sous licence Creative Commons CC BY-ND 2.0 (Paternité - Pas de modifications)
sauf pour les images qui peuvent être soumises à des licences différentes ou à des copyrights.

Les opinions exprimées dans Arabesques n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

ISSN (papier) 1269-0589 / ISSN (web) 2108-7016

Voyage, voyage...¹

C'est l'été, et *Arabesques* avait envie d'ouvrir ses ailes pour vous transporter au loin et explorer le monde au-delà des frontières hexagonales.

Mais, foin d'un exotisme de pacotille ! Ce que cette livraison de votre revue préférée – matin quel journal !² – vous offre, c'est un regard approfondi et admiratif sur les bibliothèques françaises de recherche à l'étranger.

Ces bibliothèques, dont les moyens souvent

Un regard admiratif sur cet ailleurs qui est aussi la France

modestes ne les empêchent pas de conserver et de valoriser des trésors de l'humanité et de créer des services que l'on peut qualifier d'exemplaires.

Ces bibliothèques, qui relient entre elles des civilisations apparemment très éloignées, mais construites au fond sur le même humanisme, qui dit que la liberté et la tolérance sont les enfants de la connaissance, de l'histoire, de la culture et des arts.



Pendant ces semaines estivales de supposé repos, chacun découvrira donc au fil des pages les initiatives inspirantes de nos intrépides collègues qui ont « glissé leurs ailes sous le tapis du vent »³ et – je l'es-

père – lira ceci comme un encouragement à l'orée de sa rentrée professionnelle, en se disant : « Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait »⁴, à moi maintenant ! Que l'été vous soit bénéfique.

DAVID AYMONIN
Directeur de l'Abes

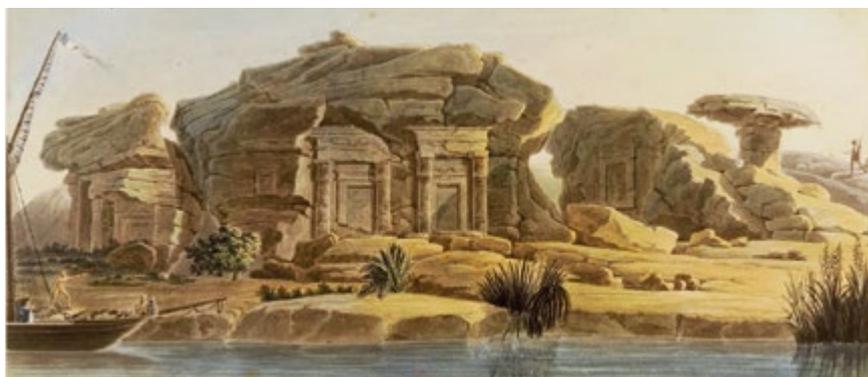
[1] C'est l'été ! Réécouter *Desireless* !

[2] et relire *Pilote* !

[3] Réécouter *Desireless* !

[4] Attribué à Mark Twain, Winston Churchill et Jean-Cocteau, s'il vous plaît !

Remerciements au guichet du savoir de la BM de Lyon : <http://tinyurl.com/GuichetSavoir-Twain>



Source : gallica. bnf.fr / BnF

➔ Vue des grottes taillées à l'entrée des anciennes carrières de Silsilèh, Djebel (Égypte), dessin de Charles-Louis Balzac (1752-1820).

Les cinq bibliothèques des EFE : unies comme les doigts de la main



Partageant un même statut depuis 2011, les Écoles françaises à l'étranger (EFE) ont pour mission « de développer la recherche fondamentale sur le terrain et la formation à la recherche » (décret n° 2011-164 du 10 février 2011). La création de chaque école s'est accompagnée de la constitution de fonds documentaires en s'adossant à la politique de recherche. Les cinq bibliothèques bâtissent depuis 2011 une politique volontariste de mutualisation et de coopération qui se traduit notamment par : **un projet commun de signalement dans IdRef** des sites archéologiques fouillés par chaque école (2015-2016) ; **des formations proposées aux conservateurs et bibliothécaires du réseau** (RDA, catalogage des ressources électroniques, séminaires de pilotage...) ; **une réflexion partagée sur la réinformatisation**, entre politiques de sites, stratégies de réseaux et projets nationaux.

Les bibliothèques des EFE sont pleinement intégrées au réseau des bibliothèques de l'enseignement supérieur par leur participation au Sudoc, aux dispositifs CollEx et aux enquêtes nationales. Dans cette perspective, elles ont fait l'objet, à leur demande, d'une mission de conseil par l'Inspection générale des bibliothèques, dont le rapport, attendu d'ici à l'automne 2017, enrichira les préconisations du Haut Conseil de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur (HCERES).

Du fait de leur situation géographique, il est important pour des établissements établis à l'étranger de pouvoir s'appuyer sur un réseau de compétences techniques tel que celui de l'Abes. Le support, les informations et les formations permettent aux bibliothécaires, notamment étrangers, de nourrir leur culture professionnelle. L'Abes, qui porte les projets fédérateurs pour le ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, est un acteur structurant du paysage documentaire au service de nos communautés de chercheurs à l'étranger.

À l'École française de Rome, la Méditerranée en partage



Très soucieuse du catalogage rétrospectif de ses collections, la bibliothèque de l'École française de Rome (EFR) a engagé le signalement dans le Sudoc de toutes ses monographies en archéologie romaine, étruscologie, épigraphie, papyrologie, patrologie et, bientôt, en histoire régionale italienne.

Fondée en 1875, l'École française de Rome, qui a son siège dans la capitale du *bel paese*, développe en Italie, au Maghreb et dans les pays du Sud-Est européen proches de la mer Adriatique des recherches dans le domaine de l'archéologie, de l'histoire et des autres sciences humaines et sociales, de la Préhistoire à nos jours. Elle accueille des doctorants (boursiers), des jeunes chercheurs (membres), ainsi que des enseignants-chercheurs, chercheurs et autres personnalités scientifiques plus confirmées (chercheurs résidents, chercheurs mis à disposition par le CNRS, et chercheurs partenaires des programmes scientifiques).

ANCRAGE ITALIEN AU SEIN D'UN JOYAU DE LA RENAISSANCE

L'EFR met à la disposition des chercheurs de tout pays sa bibliothèque spécialisée riche de plus de 220 000 volumes, située au

Jean-Pierre Dalbéra / Flickr (CC BY 2.0)



➔ Façade arrière du Palais Farnèse.

deuxième étage du palais Farnèse (24 000 entrées en 2016). La congruence entre programmes de recherche et ressources documentaires conditionne ses activités. Sa politique d'acquisitions se décline en quatre axes : archéologie de la Méditerranée centrale, Antiquité romaine, histoire de l'Italie et histoire de l'Église.

La bibliothèque de l'EFR s'inscrit dans une pluralité de réseaux, à commencer par sa contribution au Sudoc depuis 2008. Après le projet Archéoref en 2015-2016, qui a favorisé le catalogage rétrospectif d'ouvrages en archéologie romaine, s'est engagé un chantier de signalement de toutes les collections au cœur de son périmètre documentaire : les monographies en étruscologie, épigraphie, papyrologie et patrologie sont désormais toutes

référéncées dans le Sudoc. Grâce au soutien financier de l'Abes, les ouvrages en histoire régionale italienne feront l'objet d'un traitement exhaustif à partir de l'automne 2017. L'ancrage italien de la bibliothèque doit être souligné. Elle participe au catalogue collectif italien des périodiques (ACNP, porté par l'Université de Bologne). Aux côtés d'autres

instituts de recherche étrangers à Rome, elle a lancé à l'été 2015 le catalogue collectif URBiS, qui s'appuie sur un outil de découverte *open source* et fédère aujourd'hui les données bibliographiques d'une vingtaine d'établissements.

La bibliothèque de l'EFR est autant une vitrine de la recherche française qu'un lieu de rencontre entre des traditions historiographiques diverses. Les nombreux échanges qu'elle nourrit avec ses partenaires (457 musées, universités, sociétés d'histoire locale et surintendances) témoignent de la vitalité d'une édition scientifique encore largement tributaire du papier, notamment en Italie. Dans ce contexte particulier, le service des publications de l'EFR a franchi avec succès le cap du numérique, en diffusant la revue

les *Mélanges de l'École française de Rome*, et ses trois déclinaisons, *Antiquité*, *Moyen Âge*, *Italie et Méditerranée modernes et contemporaines*, ainsi que les nouveaux ouvrages, sur les plateformes d'OpenEdition¹.

ÉPIGRAPHIE LATINE ET PODCASTS

Alors que les lecteurs institutionnels (membres, boursiers, chercheurs résidents) bénéficient de nombreux accès aux ressources électroniques *via* leur université ou laboratoire de rattachement, la bibliothèque de l'EFR a fait le choix de coupler plus systématiquement les abonnements aux revues aux formats papier et numérique et d'identifier les niches documentaires les plus à même de servir la communauté des chercheurs. En partenariat avec la Bibliothèque interuniversitaire de la Sorbonne et la bibliothèque de l'École



© EFR / Phot. O. Dong, 2016

➔ La salle des périodiques de la bibliothèque.

française d'Athènes, elle a procédé en 2016 à l'acquisition de ressources numériques auprès de l'éditeur Brill, au premier rang desquelles la collection d'e-books *Religions in the Graeco-Roman World Online*, la *Jacoby Online* et le *Lexikon of Greek Grammarians of Antiquity Online*.

Une large partie du *Corpus Inscriptionum Latinarum*² a été numérisée en collaboration avec l'American Academy in Rome et le Deutsches Archäologisches Institut. Une collection d'archives institutionnelles a été créée sur le portail HAL-SHS afin de diffuser les travaux scientifiques des membres. Dans le même temps, des serveurs spécifiques ont été développés, qui permettent la publication d'annexes et pièces justificatives sur le site internet de l'EFR en même temps que la parution des ouvrages papier³.

Les podcasts à l'occasion des manifestations scientifiques organisées par l'EFR⁴ ont vocation à se multiplier, tout comme les carnets de recherche qui valorisent les programmes présents ou passés de l'EFR, à commencer par celui du séminaire de lectures en sciences sociales animé par les membres⁵.

CLÉMENT PIEYRE

Responsable de la bibliothèque
de l'École française de Rome
bibliotheque.direction@efrome.it
www.efrome.it/bibliotheque.html

[1] Voir, par exemple, le site des MEFRA : mefra.revues.org

[2] Le *CIL* recueille les inscriptions latines de tout le territoire géographique de l'Empire romain. Disponible sur tinyurl.com/koeln-cil

[3] tinyurl.com/efrome-publi

[4] tinyurl.com/efrome-podcast

[5] semefr.hypotheses.org

© EFR



● ● ● LA PHOTOTHÈQUE DE L'EFR

Les archives archéologiques conservées par l'EFR remontent à 1946, alors que le gouvernement italien concède les premières autorisations de fouilles sur son territoire aux institutions de recherche étrangères. La multiplication des chantiers de grande ampleur (Bolsena, Megara Hyblaea, Palatin) et des opérations de sondage concerne aussi bien l'Italie que les Balkans et l'Afrique du Nord. Ces activités se traduisent par la production d'archives de typologie très variée, comme des journaux de fouille, des cahiers d'enregistrement du matériel ou bien encore des fiches d'unité stratigraphique. La photothèque de l'EFR concerne plus d'une cinquantaine de chantiers archéologiques et met à la disposition des chercheurs 86 000 négatifs, 24 000 diapositives et 350 Go de données numériques. Pour l'accès à ces collections, contacter Emmanuel Turquin, archiviste de l'EFR :

emmanuel.turquin@efrome.it

➔ Fouille du piazzale de la Villa Médicis, campagne de 1990-1991.

Premier institut étranger à s'établir en Grèce, l'École française d'Athènes (EFA) reçoit dans sa bibliothèque plus de 300 chercheurs par an. Dès les « Grandes Fouilles » du XIX^e siècle, elle devient un lieu d'où rayonne la connaissance de l'archéologie et l'histoire du monde grec.

En Grèce, dans la plus ancienne des Écoles françaises à l'étranger

εφα

ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES
ΓΑΛΛΙΚΗ ΣΧΟΛΗ ΑΘΗΝΩΝ

La fondation en 1846, par une ordonnance de Louis-Philippe, d'une « *École française de perfectionnement pour l'étude de la langue, de l'histoire et des antiquités grecques à Athènes* » doit beaucoup « à deux révolutions, (...) : la révolution grecque et la révolution romantique »¹. L'expédition scientifique de Morée (1828-1833) est un exemple de la vague de philhellénisme qui s'est répandue en France au moment de la guerre d'indépendance grecque (1821-1829), suscitant un renouveau de l'intérêt pour les études grecques à cette époque. La création d'une école à Athènes, la plus ancienne des institutions de recherche françaises à l'étranger, s'inscrit donc dans ce mouvement.

(géographie, géomorphologie). Chaque année, dix membres sont recrutés pour quatre ans. Des dispositifs variés permettent à des chercheurs français et étrangers de poursuivre leur travail sur le terrain. Plus de 150 missions annuelles sont menées en coopération avec les universités ou le CNRS. L'EFA comprend deux directions des études. La section antique et byzantine coordonne notamment les activités archéologiques (Delphes, Délos, Argos, Malia, Amathonte, etc.). L'autre direction se consacre à l'étude de la Grèce moderne et contemporaine. Elle gère, par exemple, des programmes sur l'Armée d'Orient (1915-1919) ou la géographie urbaine d'Athènes.

© EFA / Philippe Collet



➔ La bibliothèque de l'École française d'Athènes.

Trois services viennent en appui à ce programme scientifique : les publications, les archives scientifiques et la bibliothèque.

Les archives collectent les données de la recherche archéologique (photos, plans, carnets de fouilles) et en assurent la conservation et la mise en valeur (voir encadré « Photothèque-cartothèque »). Rattaché à la bibliothèque jusqu'en 2012, ce service est, depuis, indépendant.

Les publications de l'EFA éditent une douzaine de titres par an, dont une revue de référence sur le monde grec, le *Bulletin de correspondance hellénique*. Les études archéologiques constituent une part très spécifique du travail d'édition de l'École.

DE FORTES ATTENTES EN MUTUALISATION

La création d'une bibliothèque a été envisagée dès la fondation de l'École. Ce n'est pourtant qu'à la fin du XIX^e siècle que le rythme des acquisitions se stabilise. Si les achats couvraient historiquement de nombreuses disciplines (philologie, droits anciens), le cœur des collections a toujours été l'histoire et l'archéologie du monde grec. Le fonds classique constitue donc le noyau des collections. Les études byzantines et néo-helléniques sont les deux autres disciplines suivies aujourd'hui dans la politique d'acquisition.

Avec 90 000 documents et 1 000 titres de périodiques, la bibliothèque a été titulaire, jusqu'au passage à CollEx, du Cadist Antiquité, avec la

CARACTÈRE FONDATEUR

Si les missions de l'École se sont diversifiées, la place qu'y occupe l'archéologie reste centrale. Les fouilles de Delphes ou de Délos ont eu un caractère fondateur. Le rôle des membres de l'EFA y a été central : le recrutement des « Athéniens » a longtemps puisé dans le vivier des philologues ou des historiens du monde classique.

Il s'est aujourd'hui ouvert à de nouvelles périodes (préhistoire, monde contemporain) et disciplines

[1] Voir Roland Étienne, « L'École française d'Athènes, 1846-1996 », *Bulletin de correspondance hellénique*, vol. 120-1, 1996. pp. 3-22.



● ● ● PHOTOTHÈQUE-PLANOTHÈQUE

Les collections photographiques et graphiques couvrent toutes les activités scientifiques conduites par l'EFA en Grèce, à Chypre et en Turquie depuis la fin du XIX^e siècle, dont les fouilles à Delphes, Délos, Thasos, Philippines...

La photothèque conserve plus de 635 000 clichés, sous forme de négatifs, de 14 000 plaques de verre et de dia-

positives. La planothèque possède près de 52 000 plans et dessins.

Depuis 2011, la photothèque-planothèque procède à la mise en ligne progressive des photographies et des plans et dessins dans Archimage, outil de consultation et de commande.

www.archimage.efa.gr

➔ De gauche à droite : la cour de la maison du Diadumène, à Délos, au moment de la découverte des trois statues, Artémis, un athlète et une réplique antique du Diadumène de Polyclète [1894] ; la terrasse des lions à Délos [s.d.].

Bibliothèque interuniversitaire de la Sorbonne (BIS). Dirigée depuis 1995 par un conservateur, elle compte aujourd'hui huit personnels, ouvre 60,5 heures par semaine aux lecteurs externes et reçoit 10 000 visites par an.

Le développement des services à la recherche est un axe majeur : ouverture 7 jours sur 7 et 24 heures sur 24 pour les chercheurs de l'EFA, réservation de documents, présence de la documentation sur les chantiers de fouilles grâce à un réseau de sept bibliothèques de terrain et développement des acquisitions numériques.

L'intégration en 2006 au Sudoc a été un très puissant levier de professionnalisation des équipes. Elle a permis de mettre en valeur l'apport de l'EFA dans le signalement des documents rares en grec. Le travail en réseau, dont la participation avec la BIS au projet Cercles a marqué un aboutissement, a transformé les méthodes de travail des agents. Membre du groupement de commande SGBm et partenaire actif du réseau des EFE, l'EFA a de fortes attentes en termes de mutualisation : établissement à l'étranger, elle doit, encore plus que d'autres, s'intégrer aux réseaux nationaux pour proposer de nouveaux services à ses lecteurs.

FRANÇOIS-XAVIER ANDRÉ

Responsable de la bibliothèque de l'EFA
francois-xavier.andre@efa.gr
<https://www.efa.gr>



➔ Vue extérieure de l'EFA. La bibliothèque occupe le corps de logis principal.

La bibliothèque de l'Ifao : au Caire, le monde en mille et une histoires

Pôle majeur de l'Institut français d'archéologie orientale (Ifao) depuis sa fondation, dotée d'un fonds sur l'Égypte – depuis les origines jusqu'à nos jours – parmi les plus importants au monde, la bibliothèque accueille les scientifiques de France et de l'étranger.



© Ifao / G. Pollin

➔ Le palais Mounira, siège de l'Ifao et de sa bibliothèque.

Créé en 1880 comme « École française du Caire », l'Institut français d'archéologie orientale prend son nom actuel en 1898. Il a pour vocation l'étude des cultures qui se sont succédé en Égypte depuis la Préhistoire jusqu'à l'époque moderne. En partenariat avec les institutions françaises, égyptiennes et étrangères, l'Ifao développe une soixantaine de programmes de recherche, dont trente chantiers archéologiques répartis sur tout le territoire égyptien.

LES PRESSES DE L'IFAO, DU PLOMB AU XML

Ces travaux, ainsi que les rencontres scientifiques organisées par l'Ifao, sont souvent publiés sur ses presses. Seul parmi les EFE, l'Ifao possède en effet sa propre imprimerie, créée dès 1898. Cette dernière s'est progressivement modernisée et adaptée à l'évolution des technologies, jusqu'à l'impression numérique et, depuis 2016, la « XMLisation » native et la publication sur OpenEdition. Le pôle éditorial de l'Ifao assure aujourd'hui la publication d'une vingtaine d'ouvrages par an, dont quatre revues de rang international^[1]. Six membres scientifiques et deux membres scientifiques à titre étranger, ainsi que trois chercheurs associés et trois collaborateurs scientifiques égyptiens sont attachés à l'Ifao. Avec le directeur des études et le directeur, ils animent les manifestations scientifiques et organisent les formations au profit des universitaires

égyptiens et employés du ministère des Antiquités. L'Ifao accueille également, chaque année, outre les missionnaires de passage, une trentaine de boursiers français ou étrangers, doctorants ou post-doctorants. La recherche menée à l'Ifao est soutenue par différents services et spécialistes : photographie et dessin, topographie, céramologie, conservation-restauration, laboratoires d'analyse des matériaux et de datation par le radiocarbone. Au cœur de ce dispositif unique en Égypte se trouvent la bibliothèque et le service des archives et collections.

EN ÉGYPTOLOGIE ET PAPYROLOGIE : DES COLLECTIONS EXHAUSTIVES

La bibliothèque a été fondée avec l'Institut en 1880. Un poste de secrétaire-bibliothécaire a été créé en 1913 et, depuis, chercheurs et bibliothécaires professionnels se sont succédé à sa tête. Riche de quelque 90 000 volumes, elle est, en Égypte, la meilleure bibliothèque de recherche sur l'histoire de ce pays, et l'une des meilleures dans le monde en égyptologie et en papyrologie, domaines dans lesquels elle prétend à l'exhaustivité. L'attractivité de la bibliothèque tient également à la possibilité d'obtenir un accès 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, accordé aux membres scientifiques, boursiers, chercheurs et étudiants liés aux programmes et chantiers de l'Ifao. Les chercheurs extérieurs sont accueillis dans la salle de lecture de 20 places, ouverte 42 h 30 par semaine². En termes de valorisation de la recherche, l'Ifao s'est engagé dans un programme de numérisation coordonné par la BnF et regroupant six autres partenaires du pourtour méditerranéen. Le pôle éditorial, la bibliothèque et les archives et collections ont procédé à une sélection documentaire qui sera mise en valeur dans un sous-portail Gallica (*lire page 19*) : publications épuisées de l'Ifao, ouvrages rares, anciens et précieux, dessins, photographies et carnets de fouilles. Les documents de la bibliothèque font en parallèle l'objet d'un catalogage rétrospectif dans le Sudoc. En termes de signalement, la bibliothèque de l'Ifao est en effet entrée dans le Sudoc en avril 2013. Elle a aussi bénéficié de trois subventions de l'Abes pour rétroconvertir ses fonds. Elle apporte au réseau en retour un enrichissement, notamment par la grande

[1] Des presses de l'Institut sortent des périodiques, parmi lesquels le *Bulletin de l'Ifao* pour les études égyptologiques et coptes, les *Annales islamologiques pour les études arabisantes*, les *Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales* et le *Bulletin de liaison de la céramique égyptienne*.

[2] La salle de lecture reçoit environ 3 000 visites annuelles et génère 15 000 communications de documents.



© Ifao - Alain Leclerc



qualité des notices des ouvrages en langue arabe de son fonds. Dans un projet CollEx commun aux EFE, elle a obtenu en 2015 une subvention afin de signaler dans IdRef les sites archéologiques étudiés par l'Ifao avec leur géolocalisation. Depuis le 1^{er} janvier 2017, l'Ifao a fait le choix de faire apparaître ses quelque 6 800 références du Sudoc dans Worldcat.

DES PARTENARIATS RÉGULIERS

Outre l'Abes et les bibliothèques des autres EFE, l'Ifao entretient des partenariats réguliers : à Paris, la **bibliothèque d'égyptologie du Collège de France** (échanges de publications et de listes d'acquisitions, labellisation commune en égyptologie dans le cadre de CollEx-Persée) ; au Caire, le Centre d'études et de documentation économiques, juridiques et sociales (**Cedej**, qui dépend du MEAE), et l'Institut dominicain d'études orientales (**Ideo**), spécialisé en islamologie (acquisitions en concertation, numérisation) et avec l'**Institut français d'Égypte**, centre culturel dépendant du MEAE (formations...) ; à Alexandrie, le Centre d'études alexandrines (**CEAlex**), dont l'Ifao assure la cotutelle avec le CNRS (numérisation, échanges de publications). La bibliothèque, par ailleurs, fait partie de la branche de l'**Egyptian Libraries Association** qui réunit les bibliothèques étrangères en Égypte pour des visites et des échanges de bonnes pratiques. Enfin, l'Ifao a inauguré en 2016 une politique active en faveur de l'*open access* des publications de ses chercheurs : une formation leur a été dispensée, une page HAL est désormais consacrée à l'Institut et les références, nettoyées par le CCSD, ont été regroupées sous un même nom institutionnel.

Concernant les données de la recherche, la mission est confiée au service des archives et collections. Créé en 1972, celui-ci conserve des archives proprement dites, scientifiques et administratives (archives manuscrites, graphiques, photographiques, numériques, sonores ou cinématographiques) et des collections ou fonds documentaires (ostraca, papyrus, parchemins et

autres antiquités), ainsi qu'une collection patrimoniale. Le service, outre une politique de numérisation intensive menée depuis plusieurs années, développe des solutions informatiques afin de mieux inventorier et signaler ses ressources sur Internet.

AGNÈS MACQUIN

Responsable de la bibliothèque de Ifao
 amacquin@ifao.egnet.net
www.ifao.egnet.net

● ● ● LA PHOTOTHÈQUE

Le fonds photographique de l'Ifao est géré par le service des archives et collections. Il compte environ 300 000 négatifs, 36 000 diapositives, 16 000 plaques de verre et autant de photographies numériques. Il s'agit majoritairement de documents en relation avec les chantiers de fouilles de l'Ifao, mais également de couvertures photographiques de collections d'objets de musées, de monuments, de paysages, de villes et d'événements qui se sont déroulés à l'Ifao. Ces documents uniques sont prioritaires depuis 2011 dans la politique de numérisation du service, à titre de conservation préventive ou pour leur mise à disposition sur internet.

➔ Les travaux scientifiques autour du temple d'Hathor et ses annexes, sur le site de Dendérah, ont constitué, depuis les années 1930, une des missions notoires de l'Ifao.



© Ifao - G. Pollin

La politique documentaire de la bibliothèque de l'École française d'Extrême-Orient (EFEO) est restée fidèle aux domaines phares de l'établissement (archéologie, épigraphie, ethnologie, religions), sans cependant négliger les disciplines émergentes de la recherche à l'EFEO, en complémentarité avec les autres institutions abritant des fonds similaires, telles que le Collège de France et la BULAC.

Bibliothèque de l'École française d'Extrême-Orient : l'Asie en ses mouvantes demeures



© EFEO

➔ Salle de lecture de la bibliothèque parisienne de l'EFEO.

Fondée en 1898 à Saïgon sous le nom de Mission archéologique d'Indochine, l'École française d'Extrême-Orient (EFEO) est conçue dès l'origine comme étant une institution consacrée à la recherche sur le terrain en Asie. Placée sous l'égide scientifique de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, elle répond aussi à une demande du Gouvernement général de l'Indochine d'inventorier le patrimoine culturel, monumental et manuscrit des territoires qu'il contrôle. En 1903, le siège de l'EFEO est implanté à Hanoï, d'où l'École va poursuivre durant plus d'un demi-siècle à travers la région ses missions d'investigation archéologique, de collecte documentaire et d'inventaire ethnographique et linguistique. Une vaste bibliothèque orientaliste, comprenant de nombreux corpus originaux, est constituée, de même que tout un réseau de musées. La restauration et la maintenance du site d'Angkor échoient à l'EFEO dès 1907.

18 CENTRES DANS 12 PAYS D'ASIE

Les guerres d'indépendance contraignent l'EFEO à quitter le Vietnam en 1957, puis le Cambodge en 1975, mais l'École poursuit son objectif de recherche

sur les civilisations asiatiques en développant de nouvelles implantations. Dans les années 1950, des centres sont créés en Inde, à Pondichéry (Inde) et à Jakarta (Indonésie) ; au cours des années 1960-1970 un institut de recherche sur le bouddhisme japonais et chinois est ouvert au Japon, à Kyoto, et un autre, sur le bouddhisme theravāda, en Thaïlande, à Chiang Mai. À partir du début des années 1960, le siège de l'EFEO est installé à Paris, dans l'actuelle Maison de l'Asie.

Le retour de l'EFEO au Cambodge, au Laos et au Vietnam dans les années 1990 s'accompagne d'un mouvement de réouverture de plusieurs centres de recherche. Aujourd'hui, l'EFEO s'appuie sur un réseau de dix-huit centres dans douze pays d'Asie, où sont affectés une vingtaine d'enseignants-chercheurs, soit la moitié de son effectif. Les quelque 600 titres publiés à ce jour par ses Éditions ainsi que les cinq revues qu'elle édite – dont son *Bulletin*, depuis 1901, et la revue *Arts asiatiques*, en collaboration avec le musée Guimet – montrent la variété de la recherche à l'EFEO, qui met en regard l'histoire des civilisations asiatiques classiques et le monde contemporain.

DES FONDS CONSTITUÉS POUR MOITIÉ D'UNICA

Les collections de la bibliothèque de l'EFEO sont inséparables de l'histoire de l'institution, qu'elles documentent. Avec 110 000 volumes et 1 450 titres de périodiques, la bibliothèque parisienne s'inscrit dans la succession de la bibliothèque fondée en 1903 à Hanoi, dont les collections en langues occidentales avaient rejoint la France à la fin de la période indochinoise. Si le cœur des collections est l'Asie du Sud-Est avec 33 000 volumes, l'Asie du Sud, puis l'Asie orientale ont fait l'objet d'importants développements documentaires. Outre les acquisitions onéreuses, l'enrichissement des fonds s'appuie sur des dons réguliers de chercheurs liés à l'institution et sur les partenariats noués avec 130 institutions scientifiques internationales. La bibliothèque s'est également constituée en réseau, avec une antenne principale à Chiang Mai (comptant près de 50 000

volumes), spécialisée dans le bouddhisme thaï, et six bibliothèques comprenant de 10 000 à 15 000 volumes, dont la dernière-née est implantée à **Kyoto** (2009). Des documents uniques (manuscrits, estampages et objets), collectés ou copiés sur le terrain, sont également présents dans les collections. Enfin, les archives scientifiques de l'EFEO, avec sa riche photothèque, sont conservées à Paris, et occupent 320 mètres linéaires.

POUR SUIVRE LE SIGNALLEMENT, NUMÉRISER LES ARCHIVES

Le réseau documentaire de l'EFEO s'est déployé dans le Sudoc en commençant par la bibliothèque de Paris, en 2001. Composées environ aux deux tiers de documents en langues vernaculaires, les collections présentent un taux important d'*unica* – à hauteur de moitié. Elles sont signalées localement dans le

SIGB Koha de la BULAC, l'EFEO étant membre du GIP BULAC depuis 2011. La bibliothèque parisienne de l'EFEO signale également ses manuscrits dans le catalogue Calames. On y trouve d'ores et déjà les manuscrits thaïs, la publication de l'inventaire des manuscrits palis étant imminente.

Les directions de travail des bibliothèques de l'EFEO pour les prochaines années sont claires : poursuivre le signalement des collections d'imprimés et de manuscrits, ainsi que l'inventaire détaillé des archives ; mettre à profit le réseau documentaire en Asie pour développer les acquisitions et les partenariats français et internationaux ; enfin, mener des campagnes de numérisation ciblées, notamment, sur les archives.

CLÉMENT FROELICHER-CHAIX

Conservateur des bibliothèques de l'École française d'Extrême-Orient
clement.froelicher@efeo.net



EFEO

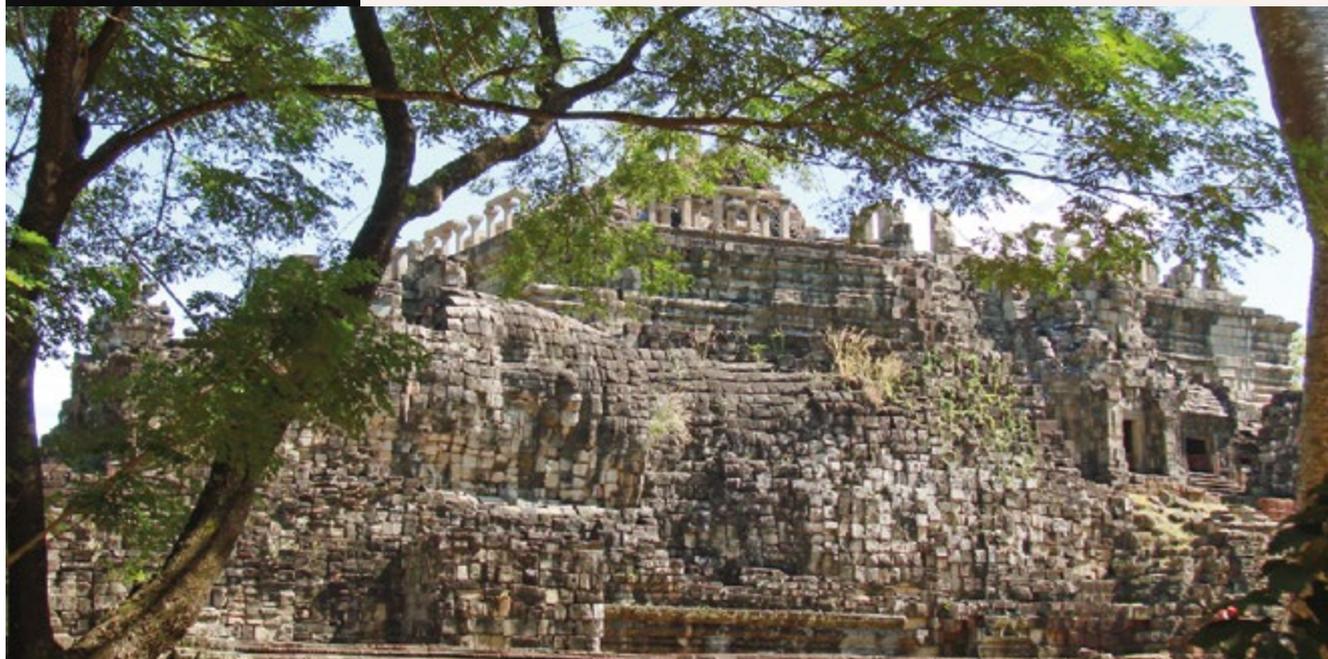
École française
d'Extrême-Orient

Source : Photothèque virtuelle de l'EFEO



● ● ● LA PHOTOTHÈQUE

Dès la création de l'EFEO, les chercheurs ont ressenti le besoin de compléter les notes et les croquis par la photographie. Une photothèque s'est donc constituée, en même temps que l'École se dotait d'une bibliothèque de recherche. Le fonds photographique de l'EFEO s'enrichit continuellement (monuments, fouilles archéologiques, rituels religieux, pièces de musées, éléments d'architecture...), il concerne le Cambodge, le Vietnam et le Laos et dans une moindre mesure l'Inde, la Thaïlande, la Birmanie, l'Indonésie, la Chine... Aujourd'hui, plus de 200 000 clichés sont conservés au siège à Paris, et cette collection est progressivement mise en ligne sur www.collection.efeo.fr. La photothèque est également consultable, sur place et sur rendez-vous. La photothèque de l'EFEO conserve plus de 18 000 clichés.



Jean-Pierre Dalbéra / Flickr (CC BY 2.0)

➔ En haut : tête de Bouddha en stuc trouvée dans la province de Nakhon Pathom en Thaïlande, le cliché date de 1940.
Ci-dessus : façade ouest du temple de Baphuon et Bouddha couché. L'EFEO a commencé la restauration de ce temple, sur le site d'Angkor, en 1960, et l'a achevée en 2011, avec une interruption entre 1970 et 1992 en raison de la guerre.

À Madrid, au sein d'une « maison » où se réunissent artistes et scientifiques français venus étudier la culture hispanique, la bibliothèque de la Casa de Velásquez occupe une place essentielle en appui aux activités de recherche et de formation.

La Casa de Velázquez, au cœur des mondes ibériques

CASA DE VELÁZQUEZ | ACADEMIE DE FRANCE À MADRID | ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES HISPANIQUES ET IBERIQUES

Fondée en 1920 et inaugurée en 1928, la Casa de Velázquez s'est vu attribuer la mission de « développer les activités créatrices et de recherches relatives aux arts, aux langues, aux littératures et aux sociétés des domaines hispanique, ibérique, ibéro-américain [...] et maghrébin » (décret n° 2011-164 relatif aux Écoles françaises à l'étranger). Bombardée pendant la guerre civile espagnole¹, elle fut partiellement détruite et les collections de la bibliothèque disparurent entièrement. En 1959, au terme de quatre années de reconstruction, l'institution réintégra son site d'origine.

La Casa de Velázquez, qui réunit tout à la fois un centre de recherche de niveau international dans le champ des sciences humaines et sociales

– l'École des hautes études hispaniques et ibériques (EHEHI) – et un centre de création artistique – l'Académie de France à Madrid (AFM) – contribue à

la formation d'artistes, de chercheurs et d'enseignants-chercheurs. L'existence de l'AFM en son sein fait sa singularité parmi le réseau des cinq Écoles françaises à l'étranger.

DES « MÉLANGES » BIENTÔT EN ACCÈS LIBRE

Spécialisée dans l'aire de compétence de l'institution, la bibliothèque de la Casa de Velázquez occupe une place stratégique et vient en appui aux activités de recherche et de formation. Elle possède plus de 120 000 volumes et 1 700 titres de périodiques (dont 730 vivants).

Ouverte 59 heures par semaine, elle met à la disposition des chercheurs 64 places assises. L'accès à son fonds est entièrement libre et gratuit. Le catalogue de la bibliothèque est accessible sur place et à distance via le web, avec une forte visibilité internationale grâce à son intégration dans les catalogues collectifs universitaires français (Sudoc, depuis 2004) et espagnol (Rebiun, depuis 2012) ainsi que dans WorldCat. En matière d'édition scientifique, le service des

Juan María / Flickr (CC BY-NC-SA 2.0)



➔ La bibliothèque de la Casa de Velázquez « croquée » par Juan María en 2014.



© Casa de Velázquez

[1] L'histoire de l'institution est résumée sur son site : <http://tinyurl.com/HistCasaVelazquez>

publications de la Casa de Velázquez édite trois collections d'ouvrages et une revue, *Mélanges de la Casa de Velázquez*, actuellement disponible sur la plateforme Cairn, mais qui basculera début 2018 sur OpenEdition Journals en accès HTML libre. Actuellement, une réflexion est menée sur l'édition numérique d'une collection de sources.

UNE ÉTROITE COLLABORATION AVEC LE SERVICE DES PUBLICATIONS

L'enrichissement du fonds de la bibliothèque de la Casa de Velázquez passe aussi par l'existence de partenariats. La bibliothèque cultive ces collaborations avec ses nombreux partenaires du monde scientifique et culturel avec lesquels elle entretient des relations suivies en matière d'échanges et de dons. Le dispositif des échanges repose sur une étroite collaboration entre le service des publications, qui fournit les productions éditoriales de la Casa de Velázquez, et la bibliothèque qui, en contrepartie, reçoit des publications en provenance de 354 partenaires, en majorité espagnols (67,5 %).

Depuis mai 2017, la bibliothèque offre un accès sur place et à distance à la plateforme XeBook, développée par la société espagnole Xercode. Ce service de prêt de livres électroniques propose 6000 titres pluridisciplinaires issus des plus récentes productions universitaires espagnoles.

Appuyée sur un large réseau de partenariats internationaux, la politique scientifique de l'EHEHI se décline en une vingtaine de programmes de recherche pluriannuels. Les résultats de ces derniers peuvent être édités, ou diffusés sous forme de podcasts déposés sur le site web.

L'EHEHI assure également des formations doctorales auprès de ses jeunes chercheurs (membres et allocataires), au cours desquelles sont délivrées des formations à l'IST : utilisation du gestionnaire de références bibliographiques Zotero, apprentissage de la plateforme d'archive ouverte HAL, conception et usage des outils des humanités numériques.

Par ailleurs, certains programmes de recherche développent des bases de données (programmes de l'Agence nationale de la recherche Epistola [« La lettre en Péninsule ibérique et dans l'Occident latin : héritages et transformations d'un genre littéraire, IV^e-XI^e siècles »], et Détroit [« Le détroit de Gibraltar, à la croisée des mers et des continents, époques ancienne et médiévale »]², qui sont déposées sur le serveur de la Casa de Velázquez et rendues interoperables.

ELISABETH COLLANTES

Responsable de la bibliothèque
de la Casa de Velázquez
bcv@casadevelazquez.org
www.casadevelazquez.org

[2] Les projets sont exposés sur <https://tinyurl.com/ANR-Epistola> et <https://tinyurl.com/ANR-Detroit>



© Casa de Velázquez

➤ Le patio de la Casa de Velázquez.

● ● ● PLATEFORME NUMÉRIQUE BAELO CLAUDIA

Depuis deux ans, la Casa de Velázquez, en collaboration avec des partenaires universitaires français et espagnols, mène une activité d'inventaire, de conservation, de numérisation et de valorisation de ses archives archéologiques, et plus particulièrement celles qui concernent le site de Baelo Claudia (Cadix). Une plateforme numérique, contenant l'intégralité de la documentation archéologique provenant de six institutions, dont celle de la Casa de Velázquez, sera en accès libre à la fin de l'année 2017.

➤ Vestiges archéologiques de l'antique cité de Baelo Claudia (Cadix).



Paula / Flickr (CC BY-NC-SA 2.0)

Les bibliothèques des IFRE : terrains de lecture, lectures de terrain

Les Instituts français de recherche à l'étranger (IFRE/UMIFRE), qui participent à la diplomatie d'influence et au rayonnement de la France, abritent des bibliothèques qui constituent des outils essentiels pour la recherche française à l'international.



Ces Instituts sont des centres de recherche en sciences humaines et sociales placés sous la double tutelle du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères (MEAE) et du Centre national de la recherche scientifique (CNRS). Ils développent des programmes tant sur le monde contemporain que sur l'histoire des civilisations. Leurs actions de recherche sur le terrain, de diffusion scientifique et de formation s'appuient sur des fonds adaptés, qui ont su évoluer avec le temps et la science.

TISSER DES LIENS DE CONFIANCE

Le réseau des IFRE répond à quatre priorités. Il s'agit, tout d'abord, de mener des recherches en sciences humaines et sociales qui contribuent aux progrès de la connaissance dans de multiples disciplines et qui apportent une expertise sur des problématiques actuelles (climat, développement durable, santé, inégalités sociales, gouvernance, crises, transitions démocratiques), mais aussi his-

toriques et archéologiques. Ce réseau s'attache, ensuite, à diffuser la science et à contribuer au débat d'idées en publiant des travaux de recherche, en assurant l'intégration des chercheurs dans les réseaux nationaux et internationaux de la communauté scientifique, en organisant des colloques et séminaires qui permettent de créer des espaces de réflexion scientifique.

Les IFRE mettent aussi en œuvre un dispositif de formation sur des thèmes prioritaires de recherche, aussi bien pour les étudiants et chercheurs français que pour ceux issus des universités et centres de recherches des pays d'accueil. Enfin, ils participent à la diplomatie d'influence et de rayonnement de la France, permettant de tisser des liens de confiance avec les sociétés civiles et les autorités des pays partenaires.

DANS PLUS DE 30 PAYS

En 2016, ce réseau était composé de 27 établissements, 8 antennes, dans plus d'une trentaine de pays. La cartographie du réseau montre une forte présence en **Méditerranée** et au **Moyen-Orient**. En incluant l'Asie mineure et centrale, une dizaine de pays de cette région comptent un IFRE ou l'une de ses implantations (Maroc, Tunisie, Égypte, Israël, Liban, Irak, Jordanie, Turquie, Iran, Kirghizstan, Koweït). L'**Asie** compte cinq implantations (Chine, Japon, Thaïlande et deux instituts en Inde). L'**Afrique subsaharienne** et orientale en abrite cinq (Soudan, Éthiopie, Nigeria, Kenya, République sud-africaine). L'**Europe**, de l'Atlantique à l'Oural, en accueille le même nombre (Royaume-Uni, République tchèque, Russie et deux établissements en Allemagne). Il y a enfin deux sites en **Amérique latine** (au Mexique et au Pérou), avec des antennes au Guatemala, en Bolivie et en Colombie.

Les bibliothèques abritées par les IFRE sont des outils essentiels pour la recherche française à l'étranger. La **médiathèque de l'Institut français du Proche-Orient**, par exemple, comprend plus de 125 000 ouvrages, 10 000 cartes, 800 titres de périodiques, 50 000 photographies touchant l'archéologie et les sciences de l'Antiquité, les études arabes médiévales et modernes, et les études contemporaines sur le Proche-Orient (pour la recherche en humanités numériques, lire page 16).

© Institut français de Pondichéry



➔ L'Institut français de Pondichéry est propriétaire de la plus importante collection de manuscrits de Shaiva Siddhanta, ayant principalement trait au culte du dieu hindou Shiva. Cette collection a été classée en 2006 « Mémoire du monde » par l'Unesco ; l'objectif étant de la mettre intégralement en ligne pour la rendre accessible aux chercheurs du monde entier.

DEUX EXEMPLES

La bibliothèque de l'Institut français d'études anatoliennes d'Istanbul, créée en 1931, abrite divers fonds documentaires, qui comptent en 2014 quelque 30 000 ouvrages (et tirés à part) et environ 10 000 volumes de quelque 700 revues. Ces fonds ont été constitués au fur et à mesure des acquisitions souhaitées par les directeurs et les chercheurs de l'Institut auprès de célèbres libraires-éditeurs comme Klincksieck ou De Boccard, mais aussi grâce à de nombreux dons. La bibliothèque possède une importante collection d'ouvrages consacrés à l'archéologie en Asie Mineure, mais aussi, depuis les années 1970 et sous l'impulsion du directeur Henri Metzger, à l'histoire de l'Empire ottoman et de la Turquie contemporaine. Elle comporte un grand nombre d'ouvrages consacrés aux études byzantines, balkaniques ou encore à l'art et l'architecture turcs. Elle possède également un très riche fonds de récits de voyage, qui rassemble 300 titres, dont certains remontent au XVIII^e siècle, et de nombreux guides touristiques, qui sont une source précieuse pour la connaissance de la Turquie et d'Istanbul tout au long du XX^e siècle. La bibliothèque abrite, enfin, une salle de cartographie comportant d'anciens plans et cartes de la ville ainsi que de nombreux ouvrages (environ 1 500) portant sur la ville d'Istanbul et d'autres villes de Turquie.

La bibliothèque de l'Institut français de Pondichéry est une bibliothèque de recherche pluridisciplinaire. Elle abrite des collections spécialisées constituées depuis la fondation de l'établissement en 1955 et enrichies au fil des années en étroite collaboration avec les chercheurs de l'IFP. Aujourd'hui, la bibliothèque gère une collection riche et variée d'ouvrages et de revues portant sur les savoirs et patrimoines, les dynamiques sociales contemporaines et l'environnement de l'Inde et, plus largement, de l'Asie du Sud. Il s'agit d'une des collections françaises les plus riches sur l'Inde. En 2016, 739 ouvrages ont été ajoutés à la collection, dont 240 reçus en don. L'Institut français de Pondichéry est également propriétaire de collections rares de manuscrits et de photos gérées par d'autres équipes : la plus riche collection au monde (classée par l'UNESCO comme « Mémoire du monde ») de manuscrits shivaïtes, courant de l'hindouisme florissant en Inde du Sud depuis plus de dix siècles, et la plus importante collection existante de clichés sur l'art religieux du sud de l'Inde.

LA RÉDACTION D'ARABESQUES

sur la base des informations recueillies auprès de nos réseaux et celles disponibles sur Internet.



Sinan Logie ; Yoann Morvan / IFA - Archives visuelles (CC BY-NC-SA)



● ● ● ARCHIVES VISUELLES DE L'IFEA

Les archives visuelles de l'Institut français d'études anatoliennes d'Istanbul rassemblent des photographies prises par les chercheurs et étudiants au cours de leurs travaux. Elles permettent de retracer des itinéraires de recherche et de partager des clichés spécifiques à une thématique. Depuis 2014, une partie du fonds physique a pu être numérisée et mise en ligne. Ainsi de ces photographies des franges urbaines d'Istanbul, que Yoann Morvan et Sinan Logie ont sillonnées à pied, en 2013 et 2014, afin de documenter leur ouvrage, Istanbul 2023. Les images recueillies et mises en ligne reflètent les mutations des zones urbaines et périurbaines de l'agglomération, comme en témoignent les photographies ci-dessus..

À l'Ifpo, les humanités numériques *tiennent tête*

À l'Institut français du Proche-Orient (Ifpo), implanté au cœur d'une région traversée de conflits, les outils et méthodes des humanités numériques permettent aux chercheurs de rendre visibles, aux yeux de leurs homologues locaux comme à ceux de la communauté internationale, des connaissances scientifiques que, parfois, les guerres éclipsent.

Le développement des humanités numériques à l'Institut français du Proche-Orient (Ifpo) se situe dans la continuité de la mise en place, depuis près de dix ans, d'un dispositif cohérent de communication scientifique ouverte sur le Web et d'accompagnement de la recherche, qui s'appuie sur les outils et plateformes développées par la communauté scientifique et s'est engagé dans des partenariats systématiques (Abes, Huma-Num, CCSD, MMSH, ISH, Cléo...).

Ainsi, après les destructions perpétrées contre le site archéologique de Palmyre, les chercheurs de l'Ifpo ont pu communiquer rapidement, en arabe, en anglais et en français, auprès de la communauté scientifique et du grand public. Témoigner directement de l'ampleur de dégâts et de l'importance historique a été rendu possible par l'utilisation d'Hypotheses.org¹ et de MediHAL. Toujours en Syrie, le fonds Camille Hammad (photographe de studio à Alep de 1933 à 1946), rendu inaccessible par la guerre, peut être en partie consulté par tous les internautes sur Flickr. Au Liban voisin, les enregistrements sonores de terrain de Michel Seurat, chercheur disparu tragiquement à Beyrouth en 1986, sont rendus accessibles grâce à un partenariat avec la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme (MMSH).

DE PLAIN-PIED DANS L'ÂGE DU NUMÉRIQUE

L'Ifpo est à la fois un centre de recherche en sciences humaines et sociales (SHS) et un centre d'enseignement de la langue arabe et des langues et civilisation kurdes. Présent en Irak, Jordanie, Liban, dans les Territoires palestiniens et en Syrie (sites fermés au public), l'Ifpo couvre l'ensemble des SHS ayant pour objet la région et ses cultures depuis l'Antiquité jusqu'aux temps présents. L'Ifpo fait partie du réseau des Instituts français de recherche à l'étranger (Ifre) et est placé sous la double tutelle du CNRS et du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères. En fusionnant, en 2003, les structures françaises de recherche présentes au Proche-Orient, les fondateurs de l'Ifpo ont souhaité maintenir en France un niveau d'excellence dans la recherche sur la région : dans chacune des disciplines des sciences humaines et sociales, l'institut promeut la coopération avec les institutions académiques locales. Héritier de la longue histoire de la présence de la recherche française au Proche-Orient depuis la fin de années 1920 avec l'Institut français de Damas², l'Ifpo, implanté au cœur de cette région, permet d'observer et de comprendre peut-être avec encore plus d'acuité la nécessité d'accompagner le travail des chercheurs à l'aide des outils et méthodes des humanités numériques, et d'articuler ce travail autour des principes des données FAIR : Findable, Accessible, Interoperable, Reusable (trouvable, accessible, interopérable et réutilisable).

La médiathèque de l'Institut (évoquée précédemment dans ces colonnes, lire *Arabesques* n° 74, pp 22-23, <http://www.abes.fr/Publications-Evenements/Arabesques/Arabesques-n-74>) a appliqué ces principes en adoptant le SIGB Koha et en rejoignant le Sudoc en 2013. L'Ifpo est entré dès 2008 de plain-pied dans l'âge des humanités numériques, avec la création d'un poste de « responsable médiateur des ressources électroniques ». Outre un dispositif cohérent de communication scientifique numérique, il s'agissait également pour l'Institut d'organiser la mise aux normes des bases documentaires et d'amorcer la numérisation des fonds, de faire entrer les publications dans l'ère de l'édition électronique³ et de former ses membres aux enjeux et pratiques

Les photos publiées par les chercheurs sur MédiHal permettent de témoigner des conflits dans le Proche-Orient et de leurs répercussions. Ici, un campement de réfugiés syriens dans la région de Zgharta (Liban), en janvier 2017.

Kameil Dorat - IFPO / MediHal (CC BY-NC-ND 4.0)





↙ #NewPalmyra collecte les photos des internautes antérieures à la destruction du site afin de pouvoir reconstruire virtuellement le patrimoine culturel de Palmyre. Pour l'instant, seuls les temples de Baalshamin et de Bel sont proposés en modélisation 3D (source : pixarcinfo.hypotheses.org/127). Ici, le temple de Bel en avril 2010.

des outils numériques connectés pour les SHS. En 2010, l'Ifpo a soutenu avec d'autres institutions, l'organisation de la « non conférence » Thatcamp Paris, qui a donné lieu à la rédaction du *Manifeste des Digital Humanities*⁴, les deux premiers responsables médiateurs des ressources électroniques de l'Ifpo faisant partie des premiers signataires.

C'est dans la continuité de cette logique que l'Ifpo ouvre en 2017, avec le soutien du CNRS, un poste de « responsable des humanités numériques ». Depuis 2008, le paysage des humanités numériques s'est fortement structuré. La communauté dispose aujourd'hui d'outils et de plateformes, régulièrement présentées par *Arabesques*, et qui sont vitales pour un centre de recherche comme l'Ifpo. Depuis Amman, Beyrouth, Erbil, Jérusalem et, espérons-le, un jour prochain à nouveau depuis Alep et Damas, l'usage combiné des cyberinfrastructures mises à

notre disposition, des principes des données FAIR et des humanités numériques permettent de rendre aux populations de nos pays hôtes, parfois très durement touchés par la guerre, la connaissance scientifique que l'Institut construit sur la région. Le Liban connaît une indéniable dynamique autour des humanités numériques avec l'ouverture de centres dédiés et l'organisation d'événements spécialisés. Dans les prochains mois, l'Ifpo sera associé, avec des collègues de l'Université américaine de Beyrouth, à l'organisation d'un « Digital Humanities Café », destiné à participer à la construction d'une communauté autour des humanités numériques dans la région.

JEAN-CHRISTOPHE PEYSSARD

Responsable des humanités numériques, IFPO

jc.peyssard@ifporient.org

<http://www.ifporient.org>

- [1] Voir, par exemple, l'article de C. Durand, Th. Fournet et P. Piraud-Fournet « Bel est bien mort. In memoriam, Palmyre (6 avr. 32 – 28 août 2015) », publié dès le 5 octobre 2015 et mis en ligne sur <http://ifpo.hypotheses.org/7020>
- [2] Jean Gaulmier, « La "section des arabisants"... », *Bulletin d'études orientales*, DOI : 10.4000/books.ifpo.2429
- [3] <http://books.openedition.org/ifpo> et <https://halshs.archives-ouvertes.fr/IFPO>
- [4] <https://tcp.hypotheses.org/318>



● ● ● À L'ÉCOUTE DE MICHEL SEURAT



Michel Seurat était un sociologue, chercheur au CNRS, disparu à Beyrouth en 1986. L'actualité de sa réflexion et la tragédie de sa disparition se confondent avec l'histoire de la vie politique contemporaine du Liban et de la Syrie. Un carton de cassettes analogiques avait été conservé précieusement par ses collègues à Beyrouth pendant près d'un quart de siècle ; leur traitement, effectué en partenariat avec la phonothèque de la MMSH, permet aujourd'hui d'écouter les sources de son travail et de compléter la transmission de son héritage intellectuel pour les nouvelles générations de chercheurs.

Lire également, de Claire Grégoire Saint-Pierre, « Archiver Michel Seurat », <https://phonothèque.hypotheses.org/21809>

↙ Affiche de la table ronde organisée par l'Ifpo en avril 2017 à l'occasion de la traduction en arabe de *Syrie : l'État de Barbarie*, de Michel Seurat.

L'EBAF, à Jérusalem : au service de l'exégèse et de la recherche

Auprès de la communauté scientifique internationale, l'École biblique et archéologique française (EBAF) est réputée pour sa magnifique bibliothèque, fondée en 1890. Des plans, des cartes, des photographies... un trésor pour les biblistes, les archéologues et les chercheurs.

Dans ses rayons, la bibliothèque contient plus de 150 000 volumes et plus de 1 000 titres de revues ou périodiques spécialisés (dont 450 sont toujours actifs), la plupart traitant d'exégèse biblique et d'archéologie du Proche-Orient, sans oublier les langues et la littérature des peuples du Proche-Orient ancien. Elle possède aussi une importante collection de plans et cartes topographiques, numérisée et prête à être intégrée au catalogue informatique, ainsi qu'une précieuse série de quelque 20 000 photographies de la Terre sainte et du Proche-Orient, la plupart remontant au début du XX^e siècle.

UN LIEU « SANS ÉQUIVALENT » ET UN CATALOGUE DÉTAILLÉ

La très riche collection de livres et de revues, avec son catalogue détaillé, fait de cette bibliothèque un lieu sans équivalent pour les chercheurs du monde entier. Sans cesse mis à jour, et en cours d'informatisation, le

catalogue rassemble les données bibliographiques concernant les publications scientifiques relevant des domaines de recherche de l'École. Il permet de mener une recherche à partir du nom de l'auteur, du titre ou du sujet. Les biblistes en apprécient surtout un avantage : il donne accès directement à la bibliographie concernant chaque passage, et même chaque verset, de la Bible. En un temps très bref, un chercheur peut donc disposer d'une bibliographie précise et complète.

L'éditeur nord-américain G. K. Hall a jugé ce catalogue si utile qu'en 1975, il en publia l'intégralité, soit 13 volumes ; dans les années 1990, il fut édité chez Brill sur cédéroms. Grâce au nouveau système de catalogage introduit en décembre 2008, les chercheurs et les bibliothèques du monde entier ont accès au catalogue complet et mis à jour.

CONNAISSANCE CONCRÈTE DU PAYS DE LA BIBLE

La bibliothèque est surtout au service de l'EBAF. Fondée en 1890 par le Père dominicain Marie-Joseph Lagrange dans le couvent Saint-Étienne, l'École biblique devint officiellement École archéologique française en 1920. Cette reconnaissance par la France du rôle archéologique de l'École était la conclusion de trente ans de travaux assidus en Palestine turque et dans les pays environnants. En 1890, il s'agissait du premier institut de recherches bibliques et archéologiques installé en Terre sainte de manière permanente.

Son originalité est d'associer la recherche exégétique à une connaissance concrète du pays de la Bible. Une petite équipe de chercheurs se forma autour du Père Lagrange, le fondateur, et s'illustra par des travaux historiques, archéologiques, épigraphiques, linguistiques, et, bien sûr, exégétiques.

Les publications se succédèrent, en plus du périodique trimestriel de la maison, la *Revue biblique* (Peeters) : des monographies



Porte des lions, Jérusalem (détail).

© Marie-Pierre Roux

techniques ou des ouvrages pour le grand public, dont le plus connu est la traduction française de la Bible (connue sous le diminutif de « Bible de Jérusalem », éd. du Cerf). La bibliothèque demeure un lieu important de recherche pour les savants venant des nombreuses institutions scientifiques dans le pays, parmi lesquelles on compte le Centre de recherche français de Jérusalem (CRFJ), l'Institut français du Proche-Orient (IFPO), l'Université hébraïque, W. F. Albright Institute of Archaeological Research, les universités de Tel-Aviv et de Beer Sheva.

Parmi les récents développements, on notera que la bibliothèque de l'EBAF a été retenue comme un des partenaires du projet de portail numérique des Bibliothèques d'Orient, projet initié par la Bibliothèque nationale de France (BnF) et qui inclut les bibliothèques les plus prestigieuses du pourtour méditerranéen (voir ci-contre en page 19). Une convention est en cours de signature entre la BnF et ces bibliothèques, afin de promouvoir la sauvegarde, la numérisation, la diffusion et la valorisation du patrimoine culturel, afin de le rendre à terme disponible sur le portail numérique Gallica.

Le nombre d'ouvrages très anciens de l'EBAF n'est pas considérable ; en revanche y figurent des ouvrages rares, parfois difficiles d'accès, en archéologie et épigraphie, et des éditions fragiles. La numérisation a ici sa raison d'être. L'expertise et l'appui technique de la BnF seront précieux pour mieux conserver et valoriser ce patrimoine.

FRÈRE PAWEŁ TRZOPEK, O.P.
<http://biblio.ebaf.edu>



Source : Bibliothèque de Fels, Ms_copte-arabe_1 / Bibliothèque numérique ICP

Évangélaire copte-arabe [1250].
Cet évangélaire, conservé à la Bibliothèque de Fels, fait partie du premier corpus mis en ligne par la bibliothèque de l'Institut catholique de Paris.

La BnF et sept bibliothèques patrimoniales et de recherche implantées au Proche-Orient s'associent pour créer le site collaboratif « Bibliothèques d'Orient », dont l'ambition est de sauvegarder, réunir et valoriser un patrimoine documentaire tout aussi exceptionnel et menacé que le patrimoine architectural.

« Bibliothèques d'Orient » : La BnF et sept bibliothèques créent un portail commun

Des collections uniques et encore peu connues – au Caire et à Alexandrie, à Jérusalem, Beyrouth, Istanbul... – témoignent profusément des interactions entre Orient et Occident depuis plusieurs siècles. Elles sont réunies dans le site Bibliothèques d'Orient. Couvrant dans un premier temps les pays de la rive orientale de la mer Méditerranée pour la période 1800-1945, il se destine à la fois à la communauté scientifique et à un large public. Il est amené à s'enrichir dans les mois à venir grâce à de nouvelles contributions et partenaires, en France et à l'étranger.

Sa ligne éditoriale est élaborée et encadrée par un conseil scientifique qui réunit, aux côtés de Laurence Engel, présidente de la BnF, des universitaires et chercheurs de haut niveau. L'internaute découvrira ainsi, réparti en rubriques thématiques, un vaste ensemble de documents remarquables, peu connus du public car dispersés entre différents pays et de multiples institutions.

DANS CE « MIROIR DE NOTRE HUMANITÉ », DE NOUVELLES OPPORTUNITÉS DE RECHERCHE

De précieux manuscrits hébreux, deux recueils liturgiques syriaques du XI^e et du XVII^e siècle et un évangélaire en arabe et en latin du XVI^e siècle conservés au Liban (Charvet et Joun) et restaurés dans le cadre du projet, des cartes qui ouvrent de nouvelles perspectives pour appréhender l'histoire sociale et économique de la Turquie, les ancêtres des Guides Bleus, les dessins préparatoires de la *Description de l'Égypte* (la BnF est la seule au monde à conserver 800 planches de ce recueil), des albums photographiques inédits et originaux... sont autant de documents qui invitent à la connaissance et à l'imaginaire. Les fonctionnalités de Gallica facilitent considérablement l'accès à ces œuvres (téléchargement, impression...) Une telle richesse documentaire crée de nouvelles opportunités pour la recherche. En comparant quatre éditions successives de la traduction du Coran par Albert Kazimirski, lexicographe et traducteur du XIX^e siècle

dont les ouvrages sont encore d'usage courant aujourd'hui, on vient par exemple de découvrir que le verset 19 de la sourate 87 de l'édition de 1840, qui n'avait pu être relue avant publication par le traducteur, remplace curieusement par « Jésus » l'« Abraham » du texte arabe, ce que corrige la traduction révisée de 1841.

En contribuant ainsi à préserver et valoriser ce patrimoine culturel plurimillénaire, la BnF s'inscrit pleinement dans ses missions de coopération, conservation et recherche. Ce faisant, elle contribue à la mise en œuvre des

conclusions de la Conférence internationale sur la protection du patrimoine en péril qui s'est tenue à Abou Dhabi le 3 décembre 2016, et de sa déclaration : « Miroir de notre humanité, gardien de notre mémoire collective et témoin de l'extraordinaire esprit de création de l'humanité, le patrimoine culturel mondial porte en lui notre avenir commun. »

STÉPHANE CHOUIN

Chargé de mission Asie et Moyen-Orient
Délégation aux relations internationales, BnF
stephane.chouin@bnf.fr

[1] Sur Gallica, <https://tinyurl.com/CommissionEgypte>



➔ Vue d'un temple égyptien situé dans le Fayoum ; aquarelle d'Edme-François Jomard (1777-1862).

À L'OUVERTURE

• Mise en ligne : première quinzaine de septembre 2017 (l'adresse sera communiquée sur la page d'accueil de la BnF).

• Huit institutions partenaires à l'ouverture : BnF (Paris), Institut français d'archéologie orientale, Institut dominicain d'études orientales (Le Caire) : Centre d'études alexandrines (Alexandrie), Institut français du Proche-Orient, Bibliothèque orientale de l'université Saint-Joseph (Beyrouth), École biblique et archéologique française (Jérusalem), Institut français d'études anatoliennes (Istanbul).

• Plus de 3 500 documents ; près de 100 thématiques ; 80 textes pour éclairer les thématiques et contextualiser les documents.

• 14 conservateurs, universitaires et chercheurs de renommée internationale associés au conseil scientifique, dont Henry Laurens (professeur au Collège de France) et, pour la BnF, Sylvie Aubenas (directrice du Département des estampes et de la photographie) et Françoise Hours (responsable scientifique du projet et chef du Service des littératures du monde).

• Un site trilingue : français, arabe et anglais.

Le projet est soutenu, auprès des bibliothèques partenaires, par la Fondation Total et Plastic Omnium.

Documents anciens et tout récents, bases de données recueillant les vertus thérapeutiques des plantes... Manioc est un projet atypique, à la croisée des chemins, des sciences et des espaces géoculturels.

Manioc.org : une bibliothèque numérique aux racines de la Caraïbe-Amazonie



Née en 2009 de la volonté de rassembler et de diffuser des sources historiques disséminées ainsi que des documents contemporains, la bibliothèque numérique Manioc contribue à la visibilité de la Caraïbe et de l'Amazonie et à la compréhension des relations complexes que ces régions ont entretenues avec le reste du monde. Manioc est un projet collaboratif piloté par le Service commun de la documentation (SCD) de l'Université des Antilles, copiloté par l'Université de Guyane. Initié avec des partenaires publics et privés de Martinique, Guadeloupe et Guyane, il associe, depuis quelques années, des bibliothèques de France hexagonale. S'il est rare que des bibliothèques universitaires pilotent de tels projets, cette dimension n'a rien de surprenant dans le contexte caribéen. En effet, les bibliothèques universitaires de la Caraïbe ont pris dans les années 1970 une place spécifique liée aux carences de la lecture publique, à la vulnérabilité particulière du patrimoine en climat tropical et à l'influence des mouvements intellectuels engagés dans la reconstruction postcoloniale de la société. Les collections régionales se sont intensément développées pour répondre aux besoins d'une recherche émergente, à l'image des fonds spécialisés du SCD de l'Université des Antilles, aujourd'hui riches de 15 000 titres, dont 4 500 *unicas* dans le Sudoc.

LES PROBLÉMATIQUES D'AUJOURD'HUI REFLÉTÉES PAR LA CONTINUITÉ THÉMATIQUE

Si la plupart des bibliothèques proposent des interfaces distinctes pour les documents anciens numérisés et les documents contemporains, Manioc a, au contraire, choisi de les réunir. En parallèle des collections anciennes élaborées dans un contexte esclavagiste et colonial apparaissent des perceptions plurielles, qui reflètent les enjeux et les problématiques du XXI^e siècle. Cette complémen-

tarité permet de confronter ces collections et de mettre en exergue les continuités thématiques, souvent masquées par le traitement documentaire traditionnel.

Les collections anciennes, provenant des fonds d'une dizaine de partenaires publics et de quelques partenaires privés (fondation, association et particuliers), proposent plus de 2 000 textes (romans, poésies, récits de voyages, pamphlets, textes administratifs et juridiques, rapports, ouvrages scientifiques et techniques écrits entre le XVII^e et le XX^e siècle) et 9 000 images.

Les collections contemporaines comportent plus de 2 000 interventions filmées lors de colloques, conférences, séminaires et quelques travaux d'études et de recherches nativement numériques ou numérisés, généralement inédits sur internet et difficiles d'accès.

Ces collections sont complétées par une

recherche fédérée qui interroge des documents spécialisés via le protocole OAI-PMH : productions de l'Université des Antilles diffusées dans d'autres plateformes, collections de partenaires locaux, nationaux ou internationaux tels Gallica, la BNPM¹, Dloc², ou UWI³ et des productions régionales de centres de recherche tels que l'Ifremer. Ces contenus externes continuent à enrichir Manioc, cependant, le recours à l'OAI-PMH comporte des limites, les plus gros réservoirs de ressources ne disposant pas de collections spécifiques à la région. Des technologies comme Sparql devraient permettre à terme de dépasser cette contrainte.

Manioc est une bibliothèque numérique en *open access* : les collections sont consultables et téléchargeables gratuitement pour une lecture en ligne ou hors ligne, les métadonnées peuvent être librement interrogées. Elles le sont par de nombreux opérateurs : Gallica, ISIDORE, le moteur Collections du ministère en charge de la culture...

LE PROGRAMME TRAMIL : SAVOIRS LOCAUX ET VALIDATION SCIENTIFIQUE

Outre ces collections « intégrées »⁴, Manioc a développé une activité d'édition numérique. L'accompagnement de projets s'articule autour de métadonnées bibliographiques classiques (catalogue collectif des périodiques Caraïbe-Amazonie et sa base de dépouillement partagé), mais également de « don-



➤ Le projet « Mémoires et créations » mettra en valeur le patrimoine culturel immatériel à partir de clichés de photographes contemporains : ci-dessus une photo de Robert Charlotte, ci-contre une photo de Jean-Michel André.



nées » de nature très différente, qui peuvent concerner des individus (base des « esclaves de Guyane ») ou des plantes et leurs usages thérapeutiques collectés par Tramil.

Le programme Tramil constitue un exemple particulièrement intéressant des relations possibles entre des savoirs locaux portés par les populations et la validation scientifique à laquelle les chercheurs prennent part. Manioc intervient dans la phase de restitution, qui permet à l'ensemble des usagers (grand public, mais aussi médecins, pharmaciens, laboratoires locaux, biologistes, chimistes...) de retrouver l'information qui les concerne, qu'elle soit pratique (quelle plante pour quel problème de santé?) ou scientifique (toxicité, chimie, coupe microscopique...).

L'originalité tient aussi à l'aspect pancaribéen du programme. Ainsi, le nouveau site mis en œuvre par les bibliothèques de l'Université des Antilles est entièrement trilingue et exploite les dernières technologies de contextualisation géographique. Conçu avec DRUPAL, système de gestion de contenu libre et open-source écrit en PHP, il intègre un interfaçage avec GeoNames et la génération de cartes dynamiques. L'ensemble des contenus est exposé en RDF, ce qui a eu des répercussions bénéfiques sur les statistiques de consultation.

NOUVEAUX REGARDS ET FINANCEMENT ORIGINAUX

Ces projets contribuent à combler le « trou béant » qui existe entre les collections du domaine public et celles du XXI^e siècle qui posent un nouveau regard sur les sociétés et leur patrimoine. Plusieurs projets en préparation s'inscrivent dans cette dynamique, notamment la collection « Écritures contemporaines Caraïbe-Amazone » ou encore « Mémoires et créations » qui met en valeur le patrimoine culturel immatériel à travers l'œil de photographes contemporains. Les actions de médiation (blog, page Facebook, contributions Wikipédia, formations, participation à des colloques, rédaction d'articles) contribuent également à ce renouveau.

L'originalité de Manioc tient à la complémentarité entre la recherche universitaire et le patrimoine culturel, tant pour ce qui concerne les acteurs que les dispositifs de financement.

Fédération de recherche. La Fédération de recherche (anciennement PPF) du ministère en charge de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation assure le financement structurel du dispositif (hébergement,



➔ *Momordica charantia*, photographie extraite de Tramil, programme de recherche appliquée à l'usage des plantes médicinales dans la Caraïbe.

© Phot. H. Gómez, Colombia © Tramil

Images extraites des collections anciennes de Manioc :

➔ *Demerara Coolie Girl* (portrait d'une femme coolie de portant des bijoux). Illustration extraite de *Two Years in the French West Indies*, de Lafcadio Hearn, (1890).

➔ *Esclave Samboe, déchirée de coups de fouet*, gravure de Tardieu l'Aîné extraite de *Voyage à Surinam et dans l'intérieur de la Guyane [...]*, John Gabriel Stedman, (1799).



© Source : Bibliothèque numérique Manioc

archivage, développements informatiques, déplacements du chef de projet, compléments de numérisation...). Les chercheurs en lettres, arts, sciences humaines et sociales sont associés au projet qui vise plus largement à fédérer acteurs et productions de la recherche sur la Caraïbe et l'Amazonie. Les universités des Antilles et de la Guyane, sur leurs fonds propres, abondent également tous les ans ce budget pour permettre la captation vidéo des manifestations scientifiques.

La Bibliothèque nationale de France. Le dispositif des pôles associés à la Bibliothèque nationale de France (BnF) soutient activement la coopération entre les acteurs documentaires. La BnF apporte un soutien financier indispensable à la numérisation des documents libres de droits, dans une logique de complémentarité nationale. Les collectivités de Guadeloupe, Martinique et Guyane ont financièrement contribué à la numérisation de leurs collections. L'Université des Antilles apporte de son côté la part complémentaire pour la numérisation des collections des établissements documentaires situés en

France hexagonale et prend en charge les coûts de numérisation des collections privées. La numérisation des collections Caraïbe-Amazone est devenue, en 2016, programme national de numérisation concertée, coordonné par la BnF et l'Université des Antilles.

ANNE PAJARD

Bibliothèques et édition numérique
Coordinatrice interrégionale Manioc
anne.pajard@univ-antilles.fr



POUR EN SAVOIR PLUS

Le site de Manioc :

www.manioc.org

Retrouvez l'actualité de la bibliothèque numérique et des collections sur le blog :

<http://blog.manioc.org/>

et la page facebook :

<http://www.facebook.com/manioc.org/>

[1] Banque numérique des patrimoines martiniquais

[2] Digital Library of the Caribbean

[3] The University of the West Indies

[4] Documents traités dans le même système de gestion documentaire.

Signalement total, mission : possible !

Un point d'étape sur cette mission lancée au début de l'année, et dont l'objectif est de « faciliter le travail dans le Sudoc, de la production des données à leur réutilisation ».

Rendre plus aisé le travail des membres du réseau Sudoc en important massivement des corpus de métadonnées ; affiner la qualité de celles-ci ; permettre leur usage toujours plus large... Telle est la vocation du projet « Signalement total »¹. Un premier rapport, remis en mars 2017, insiste sur l'importance de réfléchir globalement à la production dans le Sudoc. En effet, si le signalement de la documentation électronique constitue toujours une priorité pour l'Abes, il ne faut pas perdre de vue que, sur les 338 447 notices créées dans le Sudoc en 2016, les deux tiers se rapportaient à des monographies imprimées. L'objectif est donc de trouver la ou les meilleures sources pour obtenir des métadonnées afin de les faire ensuite entrer dans un processus d'enrichissement et de mise en conformité

avec les exigences du Sudoc (liens, données codées...). Plusieurs pistes sont en cours d'expérimentation : il s'agit de s'appuyer soit sur les flux Onix mis à disposition par les éditeurs eux-mêmes, soit sur les métadonnées fournies par des agrégateurs. Certes, la richesse des fonds proposés par les membres du réseau Sudoc est telle que charger 100 % de la production reste illusoire ; mais le simple fait de couvrir les cinquante éditeurs les plus « catalogués » en 2016 permettrait d'intégrer plus de 25 000 notices. Pour les ressources électroniques, le principe est quelque peu différent, puisqu'il s'agit d'établir des workflows différents en fonction de la commercialisation. Pour les corpus d'e-books vendus en bouquet, mais aussi pour les e-books en open access, un programme de travail de chargement des



Shakti / Wikimedia Commons (CC BY-SA 1.0)

métadonnées des diffuseurs se met en place. Quant aux e-books vendus à l'unité, il faut opérer le croisement entre les informations en provenance des fichiers KBart des vendeurs et les notices des monographies imprimées déjà présentes dans le Sudoc. Ce programme s'appuie, on le voit, sur le fruit du travail du réseau des catalogueurs. Il constitue un moyen de tirer le meilleur parti des deux approches – automatisation et expertise humaine –, le temps gagné permettant à l'humain de traiter des tâches dont la machine ne peut se charger.

BENJAMIN BOBER,

Chargé de mission Signalement total, Abes
benjamin.bober@abes.fr

[1] Voir <https://fil.abes.fr/2017/02/07/mission-signalement-total>

Le GIS CollEx-Persée se met en place

Ce nouveau dispositif a pour objectif d'organiser sur le plan national l'offre documentaire pour les chercheurs, sur la base d'une politique ambitieuse de numérisation et de services numériques de haut niveau.

La désignation des membres du groupement d'intérêt scientifique (GIS) CollEx-Persée a donné corps à cette structuration. Le GIS réunit l'UMS Persée, les grandes bibliothèques patrimoniales et scientifiques de l'ESR, la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg (BNU, établissement porteur du groupement), la BnF et les opérateurs nationaux en information scientifique et technique, en particulier l'Abes.

Le nouveau dispositif met enfin les politiques documentaires en cohérence avec le paysage institutionnel.

D'une gestion en direct de l'ex-réseau CADIST par le ministère, nous passons à une délégation de responsabilité et de moyens aux établissements. Sur la base d'une dotation annuelle de 5 M € ; à charge pour eux de démontrer qu'ils peuvent collectivement organiser et valoriser la documentation scientifique au bénéfice de la recherche.

Le GIS CollEx-Persée élabore actuellement sa gouvernance et sa feuille de route, qui devront faciliter la coordination sur le plan national de tous les acteurs concernés, organiser et animer les réseaux, porter des projets... Il tra-

vaille avec des partenaires éprouvés (Couperin, Huma-Num...) afin de s'articuler avec des programmes et plateformes nationaux (BSN, ISTE) et favoriser la coopération entre universités et EPST. Il portera également une ambition européenne et internationale, en coopérant en particulier avec le réseau équivalent allemand des Fachinformationsdienste (FID).

ALAIN COLAS

Administrateur de la BNU
administrateur@bnu.fr

ISTEX : DEUX NOUVELLES LICENCES

Dans le cadre de la campagne d'acquisitions Istex, deux nouvelles licences nationales ont été signées. L'une, avec Springer, prévoit l'utilisation, l'accès et le téléchargement illimités des e-books issus de quatre collections complètes, soit plus de 33 000 titres dans les domaines mathématiques, physique et astronomie, chimie et sciences des matériaux et ingénierie. Un accord historique, qui met à la disposition de la communauté scientifique française l'une des plus grandes collections de livres électroniques scientifiques et techniques au monde.

L'autre licence a été signée avec Numérique Premium, diffuseur français d'e-books en histoire et sciences humaines, donnant accès à 268 titres francophones publiés entre 1962 et 2015 (« Littérature française et francophone » et « Révolution française et Premier Empire »).

Rappelons que l'accès aux ressources Istex est possible via l'API mise en place par l'INIST-CNRS (<https://api.istex.fr/documentation>). Par ailleurs, une extension ajoutée aux navigateurs Firefox ou Chrome, permet d'accéder directement aux articles partir des navigateurs. (<https://addons.istex.fr/>).



SPRINGER NATURE



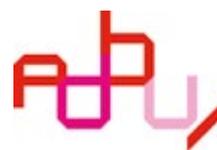
Lettre ouverte pour des métadonnées de qualité (extraits)

« Depuis quelques années, les bases de connaissances libres se multiplient. Emboitant le pas à GoKB, KB+ ou ERDB-JP, BACON (Base de connaissance nationale) partage de nombreux points communs avec ces initiatives : toutes ont fait le choix de l'ouverture des données – tant sur le plan juridique que sur le plan technique – et estiment important de maintenir un niveau de qualité élevé de ces données, soit en travaillant directement avec les producteurs initiaux – éditeurs, agrégateurs – soit en améliorant elles-mêmes ces données. Pour leur part, les sociétés commercialisant des bases de connaissances, généralement liées à un outil de découverte, sont encouragées à utiliser ces données, ce qu'elles font volontiers mais hélas pas toujours de manière optimale.

Afin que les institutions bénéficient du meilleur des deux mondes, à savoir des outils robustes et adaptés aux besoins et des données pertinentes et vérifiées, l'Abes s'est associée à JISC-Collections et BibSam, respectivement institution britannique et consortium suédois porteurs de KB+, ainsi qu'aux concepteurs d'ERDB-JP, base de connaissance libre japonaise et a cosigné une lettre ouverte à destination des sociétés commercialisant des bases de connaissances pour une réutilisation optimisée des métadonnées en provenance de bases de connaissances libres.

L'Abes et ses partenaires souhaitent ainsi susciter des discussions constructives afin d'améliorer la qualité globale de la chaîne de fourniture des documents, du producteur aux utilisateurs.

- télécharger le texte complet de la lettre ouverte (en anglais) : www.abes.fr/media/fichiers/article-web/open-letter-bacon-jisc-erdp



47^e CONGRÈS DE L'ADBU

Le 47^e congrès de l'ADBU se tiendra du 17 au 19 octobre 2017 à Lilliad – Learning center Innovation – sur le campus de l'Université de Lille-Sciences et Technologie à Villeneuve d'Ascq. Le thème de la journée d'étude du 18 octobre, « Les bibliothécaires, acteurs de la recherche », interroge en profondeur les évolutions du métier. En effet, « les services d'appui à la recherche font partie intégrante des missions dévolues aux bibliothèques universitaires (...). Acteur reconnu dans le cadre de constitutions de corpus ou de réponses aux appels à projets, le bibliothécaire, s'il n'est pas un chercheur et reste bien un bibliothécaire, n'en est pas moins de plus en plus étroitement associé au processus de la production scientifique (...). Ce positionnement nouveau soulève des questions de divers ordres : comment favoriser l'émergence de collaborations directes avec les chercheurs ? Comment, à partir de réussites concrètes, proposer une offre de service pertinente ? Quelles compétences nouvelles sont à acquérir ? (...) Cette journée d'étude se propose d'explorer et de mettre en perspective ces questions, en les illustrant de brèves études de cas françaises et européennes. »

Programme : <https://tinyurl.com/adbu-prog>



L'ABES À L'IFLA

Le 83^e congrès de l'IFLA se tiendra du 19 au 25 août à Wrocław, en Pologne. Aline Le Provost, membre de l'équipe du projet Qualinca, interviendra au nom de l'Abes, dans la section « Sharing is Caring ». Son thème : « Lier à IdRef. Un réseau pour la consultation et la production de données d'autorité, une collaboration entre les hommes et les machines ». <http://2017.ifla.org>

LIBER



Le 46^e congrès LIBER, association des Bibliothèques européennes de recherche, se tiendra du 5 au 7 juillet à Patras, en Grèce. Son thème : « Libraries Powering Sustainable Knowledge in the Digital Age ». Jean-Marie Feurtet et Christine Fleury y participeront au nom de l'Abes.

Une rubrique qui vous présente la diversité des professionnels qui constituent les réseaux de l'Abes.

(Portrait)

Frédéric PRUVOST

Bibliothécaire assistant spécialisé,
SCD de Valenciennes

frederic.pruvost@univ-valenciennes.fr

Parlez-nous de vos fonctions actuelles...

Affecté, en tant que bibliothécaire assistant spécialisé de classe supérieure, à la section « Droit, économie, gestion et arts plastiques » du Service commun de la documentation de Valenciennes, je gère les acquisitions, ainsi que le catalogage d'ouvrages en droit privé (civil, pénal, commercial et social); j'ai un rôle de validateur pour les thèses. Je suis également le coordinateur Sudoc et son correspondant catalogage et autorités; et je suis le correspondant Star. J'ai aussi une casquette de pédagogue: à Valenciennes, j'assure des formations à la recherche documentaire aux étudiants. Pour l'Abes, je suis formateur au logiciel WinIBW, et, depuis 2013, pour différents centres régionaux de formation aux carrières des bibliothèques (CRFCB de Lille, Caen et Rennes). Pour finir, depuis 2015, je dispense des formations à la Transition bibliographique (RDA-Fr).

Quelles sont les étapes qui vous semblent les plus importantes dans votre parcours professionnel ?

Pour réussir le concours de bibliothécaire assistant spécialisé, beaucoup de gens disent qu'avoir une expérience professionnelle est un gros plus. J'en suis un parfait exemple. Avant d'être titularisé, j'ai eu la chance de rencontrer des directeurs et des directrices qui ont cru en moi et qui m'ont embauché comme contractuel. C'est, j'en suis conscient, cette expérience qui m'a permis d'obtenir ce concours très technique. Je le dois à la confiance qu'ont eue en moi trois conservateurs que j'aimerais évoquer ici: feu Stéphane Bassinet, Anne Flau et Brigitte Mulette (à l'époque, respectivement, directeur du SCD de l'UTBM, directrice du SCD de Valenciennes et du SCD de Lille 2). Je dois aussi un grand merci aux collègues qui s'occupent de la formation à l'Abes et aux directrices des différents CRFCB pour lesquels j'ai travaillé.

À quand remontent vos premiers contacts avec l'Abes et dans quel contexte ?

Mon premier contact avec l'Abes remonte à 2007, au moment de devenir formateur à l'application WinIBW. À l'occasion de ma formation, j'ai eu le plaisir de découvrir Montpellier, que je ne connaissais pas. Mes impressions d'alors quant à l'Abes? Ce qui m'a frappé, c'est la taille relativement modeste du bâtiment par rapport au poids de l'agence dans le réseau, et les effectifs, qui m'ont semblé réduits face aux missions qui leur étaient confiées.

Participez-vous à un groupe de travail spécifique au sein de l'agence ?

Comme formateur relais, je participe à la mise à jour du support de formation et, comme formateur RDA-Fr, j'ai participé à la rédaction des synthèses de la mise à jour applicable au 18 avril 2017.



Quels défis majeurs, d'après vous, aura à relever l'Abes dans les prochaines années ?

Au risque de ne pas être très original, je suis persuadé que c'est la migration de nos notices dans le Web sémantique qui sera le grand défi – sortir enfin nos catalogues du Web dit « profond ».

Qu'appréciez-vous le plus dans votre métier ?

Indéniablement, sa diversité. D'autant plus que dans les petites ou moyennes structures, on a la chance – ou l'obligation, selon le point de vue! – d'être polyvalent. Le classique mais indispensable service public, les acquisitions, le signalement et l'entretien des collections, la formation des étudiants, la valorisation de la production scientifique de son établissement, les relations avec les autres services de l'université... Et, pour mon cas particulier, des formations pour le compte des CRFCB et de l'Abes.

Qu'est-ce qui vous énerve le plus ?

Il me semble qu'on verse un peu dans la pensée magique, avec la diffusion de nos notices dans le Web. En réalité, on aura beau disposer de tous les algorithmes qu'on voudra, si les métadonnées (ou notices) sont mal rédigées, elles seront inexploitable. Je me demande parfois si toute notre hiérarchie a bien conscience du travail titanesque qui nous attend pour la mise à niveau, quand on entend dire que les catalogueurs ou « catalo-liers » sont de moins en moins nécessaires.

Si l'Abes était un animal, ce serait... ?

Je ne pense pas à un animal; je me reporte plutôt à l'époque où M. Bassinet était directeur du SCD de l'UTBM. L'Abes était dirigée par une femme et, par boutade, il l'appelait parfois « la mère abbess ». Peut-être peut-on comparer l'agence à une abbaye: pour les collègues qui y travaillent, il faut en effet une foi inébranlable pour animer et conduire notre communauté et une conviction sacerdotale sans faille pour accomplir les missions confiées (Sudoc, Star, Step, Calame...).

Votre expression favorite ?

J'aime l'expression latine « *Arx Tarpeia Capitoli proxima* » (La roche Tarpéienne est proche du Capitole). Du bonheur au malheur, il n'y a souvent qu'un pas.